

mer avant et après l'application du procédé était vraiment salsissant. Avant l'opération, les vagues s'élançaient avec furie en mugissant, s'entre choquaient, s'élevaient comme des montagnes mouvantes et venaient se briser contre le rivage. Le marin le plus hardi n'aurait certainement pas osé s'y aventurer avec une embarcation. Dès qu'on eut commencé à lancer l'huile, on vit la même mer rouler doucement des vagues inoffensives sur laquelle voguait en sûreté un frêle esquif. Mais au delà de cette étendue d'eau apaisée, venaient se briser des lames furieuses qui s'élevaient comme des murs, paraissant lutter avec plus de rage contre ce nouvel obstacle qui se jouaient de leur fureur, et s'abîmaient dans leur impuissance à le vaincre, pour se renouveler toujours avec le même insuccès.

Ceci n'est-il pas la vraie reproduction du fait constaté par le moine anglais il y a environ douze siècles ?

\* \*

On cite nombre d'exemples de l'attachement de deux oiseaux l'un pour l'autre, quoique n'étant pas de la même espèce. En voici un qui me paraît bien touchant. Quelques personnes étaient assises sur la terrasse d'un hôtel dans une ville d'eau, lorsqu'une grive s'abattit à peu de distance et attira leur attention par ses mouvements et ses cris qui semblaient avoir un but que l'on ne pouvait deviner ; c'était comme l'appel du petit pour sa pitance ; il ouvrait le bec, poussait des espèces de gémissements d'angoisses, et en même temps ses ailes étaient agitées d'un tremblement fiévreux ; et pourtant ce n'était pas un jeune. En ce moment, un autre oiseau, un merle, rejoignit le premier, lui apportant un ver qu'il lui mit dans le bec. Cette manœuvre se renouvela jusqu'à ce que la grive parût repue, et alors, les deux oiseaux prirent leur vol ensemble et disparurent. Les personnes présentes avaient pu constater que la grive était aveugle. On en conclut que non seulement les deux petits oiseaux se connaissaient, mais encore que le pauvre aveugle avait trouvé dans le merle un aide et un ami fidèle.

Voici un autre exemple d'autant plus intéressant que les deux oiseaux sont séparés par une énorme différence de taille. Une dinde venait d'avoir sa couvée éclore dans une camp en même temps qu'une caille dont la famille comptait huit petits membres. La caille ayant été tuée, ses petits se réfugièrent dans le nid de la dinde qui les adopta, et les deux familles vivant heureusement ensemble, n'en formèrent plus qu'une à laquelle la mère prodigua également ses soins. C'est bien le cas de dire que la sollicitude de la Providence s'étend sur tous les êtres, et que la vraie charité et la bienfaisance sont plutôt instinctives que raisonnées.

OCTAVE CUISSET.